

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Vacances avec les choses de chez nous
Autor: Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229783>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vacances avec les choses de chez nous

En cette belle soirée de la mi-juillet, j'étais allé me promener un peu au hasard dans mon quartier qui, n'étant déjà plus campagnard, n'est pas encore tout à fait citadin. J'ai passé devant la petite maison de mon ami François ; justement, il était là sous son grand cerisier, en train de deviser avec quelques amis, le verre à la main. Il m'a vu et, tout de suite il m'a crié : « Salut, Frédéric ; viens donc boire un verre avec nous, tu connais les amis ! » J'ai d'abord refusé, mais il a insisté et je me suis joint au groupe.

Un groupe, ma foi, bien sympathique et où l'amitié était là pour un bon coup. On parla sports, affaires, vacances : il y avait là quelques petits commerçants qui se plaignaient que les affaires étaient bien calmes avec tous ces départs en vacances : Ernest raconta le bref séjour qu'il venait de faire en Provence, le pays du soleil, et les aventures qu'il y avait eues ; ensuite, François et Jean parlèrent de leur pêche fructueuse du matin précédent ; Edouard dit la dernière « gandoise » qu'il avait apprise ; bref, la nuit fut bientôt tout à fait tombée. Les uns après les autres, les copains s'en allèrent.

Il faisait si bon sous le grand cerisier que je suis, à la fin, resté seul avec François qui venait de saluer Pierre et de lui souhaiter de bonnes vacances.

— Et toi, lui dis-je, tu ne pars pas ?

— Bien non, me fit-il, tu vois, je reste et je passe ces vacances avec les choses de chez nous. Pourquoi toujours voyager ? N'y a-t-il rien de bien par ici, qu'on parte ainsi dès qu'on a quelques jours de liberté qui nous permettraient d'apprécier le coin où nous vivons !

Il s'arrêta quelques secondes, puis, comme le bon vin avait délié sa langue, il se mit à me parler des vacances passées chez soi.

— Les vacances, je pense que tu seras d'accord avec moi, n'est-ce pas tout d'abord la libération de l'Heure, avec grand H, le temps qui nous est donné pour goûter, apprécier toute chose. Finies, les heures fixes où l'on doit arriver au bureau et où l'on en sort ! L'horaire des repas peut être assoupli, les soirées se prolonger un peu plus avant dans la nuit, à moins qu'on ait décidé d'aller jouir des heures pures et fraîches de l'aube. Pour cela déjà, n'est-on pas plus libre chez soi qu'à l'hôtel ou à la pension ?

Et puis, il fait bon vivre quelques jours, quelques semaines avec son quartier qui sent encore un peu, par bonheur, le village ; entendre, de la lisière du petit bois ou au milieu de ses carreaux de jardin, la cloche de son église, au lieu de celles de la grande ville. Ah ! cette cloche de midi qui nous invite à remercier le Créateur, elle nous annonce aussi que bientôt on pourra se mettre à table et savourer tout à son aise (chose qui n'est guère possible quand il faut reprendre le collier à deux heures). Précisément, le jardin offre en ce moment de si bonnes choses ! As-tu jamais vraiment senti le parfum discret et délicieux des fèves dans la soupe, la saveur un peu âcre d'un plat de laitues, sans parler de ce mets simple, mais combien sa-

voureux, que sont les haricots au lard ! Et, puisqu'on parle des produits de nos jardins, pourquoi ne pas glorifier les confitures que trop de ménagères renoncent à faire ! Et, pourtant, que de joie et d'intimité familiale dans ce parfum, cet arôme des confitures qui se répand dans la maison et autour de la maison.

Après un bon repas de vacances, la sieste est une chose merveilleuse. On se repose en regardant le ciel, sur lequel se balance le grand peuplier du voisin, on regarde les nuages en périple voyage. Nuages blancs, comme des tours d'ivoire, qui montent à l'assaut du ciel vers les deux heures ; nuages gris et sombres qui couvrent rapidement le ciel, qui y chevauchent pendant que l'orage qu'on a prévu « pomme » se déchaîne, nuages dans le soir qui descend, dorés, puis gris, ou d'un noir violacé mais tout auréolé d'or d'une telle beauté que la palette du peintre ne saurait la reproduire.

Combien elles passent vites ces heures consacrées à donner les soins nécessaires aux fleurs et aux légumes ou à cueillir le fruit ! La semaine dernière, j'ai, par exemple, cueilli le cerisier sous lequel nous sommes ; pour ce travail, ce sont les heures pures et seraines du petit matin qui conviennent le mieux. Tout est tranquille alors : les oiseaux, après leur bruyant réveil de l'aube, se sont calmés, les hommes, pour la plupart, dorment encore dans le quartier et nul pétarade de moto, nul bruit de moteur ne viennent à nous.

A côté des beaux jours, il y a aussi les jours de pluie et de temps maussade ; là encore, je jouis d'être resté chez moi : j'ai toute ma maison pour me promener au sec, et puis, tous ces amis que sont mes livres : livres d'histoire, classiques latins ou français, sans oublier les livres du terroir. L'autre

jour (cela doit t'intéresser, toi qui aime aussi notre vieux patois), j'ai repris en main le *Por la Veillâ* du bon Marc à Louis, et cela m'a fait une pinte de bon sang. Que de jolies expressions pleines de finesse et d'imprévu, que de remarques où percent l'humour de chez nous ; ainsi, de quelqu'un qui fait le fiérot, il dit qu'il est « asse fié qu'onna lemace déssu onna bâosa » ; ailleurs, il constate que « lé tomme dâi poûro et lé felhie dâi retso sant vito mâore ».

François s'était tu un moment ; peut-être cherchait-il encore une autre expression à me dire. Pourtant, ce fut moi qui, revenant au sujet principal de notre conversation lui demandait :

— Mais, mon cher, ce qu'il y a d'un peu ennuyeux dans des vacances passées chez soi, c'est de voir et de revoir toujours les mêmes choses et les mêmes gens que durant le reste de l'année, de ne pas avoir cette impression du nouveau, voire du dépaysement, qui est l'un des charmes des vacances.

François réfléchit un petit instant, puis me répondit :

— Mais non, il n'y a rien d'ennuyeux là-dedans. Le dépaysement, le nouveau, il est facile de se le procurer, il suffit d'aller, par exemple, dans ces bois du Jorat qu'on ne connaît pas encore assez, de parcourir un peu notre petit coin de pays où l'on trouvera bien des paysages ignorés. Ensuite, si cela ne suffit pas, n'y a-t-il pas les souvenirs ? Tu le sais, j'ai aussi pas mal voyagé (je le ferai encore, je l'espère) et il suffit

Entreprise d'Électricité

Max Rachat

Pré-du-Marché 24 Téléph. 22 29 60
Lausanne

pour moi d'une date au calendrier, d'un mot ou d'un nom dans une conversation ou dans le journal pour qu'aussitôt un souvenir surgisse en entraînant quantité d'autres à sa suite. Pour ce qui est de revoir toujours les mêmes personnes, il faut d'abord constater que, l'été, le quartier se vide de tout ce qui le rend souvent trop bruyant et trop peuplé ; et, parmi ceux qui restent, il y en a un bon nombre qui sont des amis. Justement, le temps des vacances est propice à l'amitié : l'on est moins pressé et l'on peut bavarder plus longtemps qu'à l'ordinaire sous mon cerisier ou sous la treille de la « pinte » voisine, à moins que l'on organise une joli partie de pêche dans la fraîcheur du matin. Ah ! non, les vrais amis, on les voit toujours avec plaisir à quelque moment de l'année que ce soit.

Et puis, créant encore cette atmosphère de dépaysement, il y a bien aussi des amis du dehors que j'ai connus dans leur canton ou leur pays et qui, de passage chez nous et me sachant à la maison, viennent me voir. Ensemble, nous évoquons les lieux qu'ils habitent et que je connais, leurs parents et leurs amis qui me sont aussi familiers. Souvent, il faut leur faire faire un petit tour de ville, les conduire dans notre

Lavaux et au bord du lac ; en un mot, tout cela fait que moi, pour bien leur montrer nos choses, je dois les approfondir, les voir avec l'œil du touriste et non plus avec le coup d'œil de l'habitué.

Un nouveau silence, puis François ajouta :

— Ce soir, ça a été une jolie soirée et j'ai eu du plaisir à ce que tu te sois arrêté avec nous.

Je lui répondis que ce plaisir était partagé et je m'apprêtais à prendre congé ; mais, ayant fait avec moi quelques pas vers la route, il me prit par le bras et me dit :

— Regarde la beauté du ciel, cette nuit ; on voit trop la voie lactée, demain on pourrait bien avoir de l'eau.

A mon tour, j'avais soudain envie de parler et je lui posai une ou deux questions sur les étoiles qu'il connaissait fort bien. Une nouvelle discussion s'engagea face à ce merveilleux ciel d'été. Il était près de minuit quand je partis de chez ce brave François, un homme qui, me suis-je dit encore une fois en moi-même, sait prendre les choses comme il faut, sait regarder et apprécier les choses et les gens de chez nous sans toujours trouver meilleur ou plus beau ce qui est à l'étranger.

Frédéric des Pruniers.

UNE CUISINIÈRE ÉLECTRIQUE POUR TOUTES LES BOURSES !

Cela grâce à notre vente-location

„ CRÉDIT 4 ”

Voyez plutôt :

Le Rêve, 3 plaques. depuis Fr. 17.—
par mois.

Therma, 3 plaques. depuis Fr. 17.—
par mois.

Avec un premier versement du montant
de la mensualité.



5. PLACE RIPONNE TÉLÉPHONE 22 53 81